à saint Antoine de Padoue, telle qu'elle s'offre aujourd'hui, avec son déploiement de foi naïve, de prière, de charité chrétienne, et avec les larges aumônes qui en sont le résultat, répond à un besoin de notre époque.

Qu'elle se généralise, et la paix ne sera pas loin d'être faite entre le capital et le travail, entre la richesse et la pauvreté ! Quand parut saint Antoine, au XIIIe siècle, la société souffrait d'un malaise semblable à celui qui la travaille aujourd'hui. Les faibles gémissaient sous le joug des puissants. L'orgueil et le mépris régnaient en haut ; en bas, il y avait l'envie et la haine ; à presque tous les degrés de l'échelle sociale, se rencontrait l'amour effréné des ouissances.

Saint Antoine prêcha aux grands le détachement et l'humilité, aux déshérités de la fortune, l'abnégation, à tous, l'amour du prochain. On l'écouta. Dès lors, les riches considérèrent les pauvres comme leurs frères, et les secoururent ; les pauvres apprirent à supporter patiemment leur misère, à préférer les biens de l'âme à ceux du corps, et l'équilibre fut rétabli.

Tel fut l'effet salutaire de la prédication de saint Antoine.

C'était là sans aucun doute une mission spéciale que Dieu lui avait confiée.

Aujourd'hui, comment ne pas voir la main de la Providence dans la rapidité avec laquelle se répand la dévotion au même saint Antoine ? Dieu ne l'aurait-il pas suscité de nouveau, ce Thaumaturge, pour coopérer à une nouvelle régénération de la société ?

Pour nous, nous n'en doutons pas. La dévotion à saint Antoine est voulue par Dieu.

Le caractère du Saint s'y montre du reste tout entier. Quel ingénieux moyen de faire pratiquer la charité à l'égoïsme de notre temps, et de soulager les pauvres, que cette "Œuvre du Pain" si belle et si fructueuse !